Forum social mondial à Mumbai en Inde : un autre monde sans patriarcat ?

Autor(en): **Dussault, Andrée-Marie / el Saddawi, Nawal**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[92] (2004)**

Heft 1479

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-282669

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Forum social mondial à Mumbai en Inde

Un autre monde sans patriarcat?

Du 16 au 21 janvier, environ 130 000 activistes de toutes les causes humanitaires imaginables se sont réuni-e-s à la quatrième édition du Forum social mondial (FSM) haute en couleur et en musique. Les Indien-ne-s des quatre coins de l'Inde se sont massivement mobilisé-e-s et des participant-e-s sont accouru-e-s de plus de cent autres pays aux olympiques des ONGs. Une énergie comme jamais vous en avez ressentie! Plus que les années précédentes, le patriarcat a été un sujet-clef au centre des préoccupations altermondialistes, le programme de 115 pages en témoignait, et les femmes étaient démocratiquement représentées parmi les intervenant-e-s. Dans le cadre d'une des principales méga-conférences du Forum, intitulée «Les guerres contre les femmes, les femmes contre les guerres», quatre figures féminines notoires se sont exprimées devant un parterre de milliers de femmes et d'hommes convaincu-e-s qu'un autre monde est possible. Aperçu.

Propos recueillis par Andrée-Marie Dussault, Mumbai

Nawal el Saddawi, écrivaine, Egyptienne

Auteure d'une douzaine de livres, Nawal el Saddawi a de nombreuses fois été menacée de mort, harcelée et emprisonnée dans son pays à cause de son franc-parler. La Cairote a commencé son allocution en donnant le ton, regrettant ne pouvoir s'exprimer en arabe, obligée de parler en anglais - colonialisme oblige - soulignant que des millions de personnes ne maîtrisant pas la langue de Tony Blair étaient d'emblée exclues de ce Forum social mondial (FSM). Poursuivant sur le thème de la langue, Nawal el Saddawi a plaidé pour la remise en question de certaines expressions, comme par exemple «Moyen-Orient». «"Moyen" par rapport à quoi?» a-t-elle questionné. Selon la perspective où l'on se situe, le moyen varie; ce qui est communément appelé le «Moyen-Orient» est en fait, objectivement, le Nord de l'Afrique. Autre exemple : les pays «pauvres». Il ne s'agit pas de «pays pauvres» a-t-elle clamé, mais de pays volés! «A l'origine, ces pays étaient très riches. Ils ont été volés pendant l'ère coloniale et ils continuent à l'être encore aujourd'hui.» a-t-elle poursuivi. Quant au «post-colonialisme», l'écrivaine lui préfère le terme néo-colonialisme; le colonialisme n'étant pas éradiqué. Et pour ce qui est du trendy «post féminisme», «Comment parler d'une période suivant une libération qui n'a jamais eu lieu?». Enfin, elle a fait la promotion du néologisme *glocally*; il faut se battre *glocally*, à l'échelle globale et locale.

Nawal el Saddawi a souligné qu'un retour de bâton contre les femmes est actuellement à l'œuvre dans tous les coins du globe, en particulier là où l'impérialisme sévit. Partout les femmes sont les premières victimes des systèmes militaristes et coloniaux, a-t-elle rappelé. «Les femmes sont aujourd'hui manipulées plus que jamais, coincées entre les valeurs religieuses oppressantes traditionnelles et les valeurs commerciales oppressantes modernes. La nudité et le voile sont les deux faces d'une même oppression» a-t-elle soulevé. A propos du projet de loi français qui interdirait le port du voile à l'école, elle a évoqué les manifestations de femmes en Egypte «qui réclamant à cor et à cri le droit de se voiler, manifestant contre elles-mêmes». En France, dans les manifs en faveur du voile, les femmes, a-t-elle remarqué, portaient du maquillage commercial et des jeans serrés. «Le maquillage commercial est le voile post-moderne ; après les armes, la drogue et les produits pharmaceutiques, les cosmétiques pour femmes représentent la quatrième source de profits des multinationales milliardaires. Les femmes doivent boycotter le maquillage commercial.» a-t-elle martelé sous les applaudissements. Nawal el Saddawi a également affirmé que les femmes sont opprimées par les philosophes, les intellectuel-le-s et les élites des pays du Nord et du Sud qui relativisent leur oppression, voire l'ignorent superbement. «Il faut lutter contre nos dirigeants qui ne défendent pas les intérêts des femmes et parce qu'ils sont des alliés des gouvernements états-unien, anglais et israélien. Il faut dévoiler la conscience.» a-t-elle conclu.

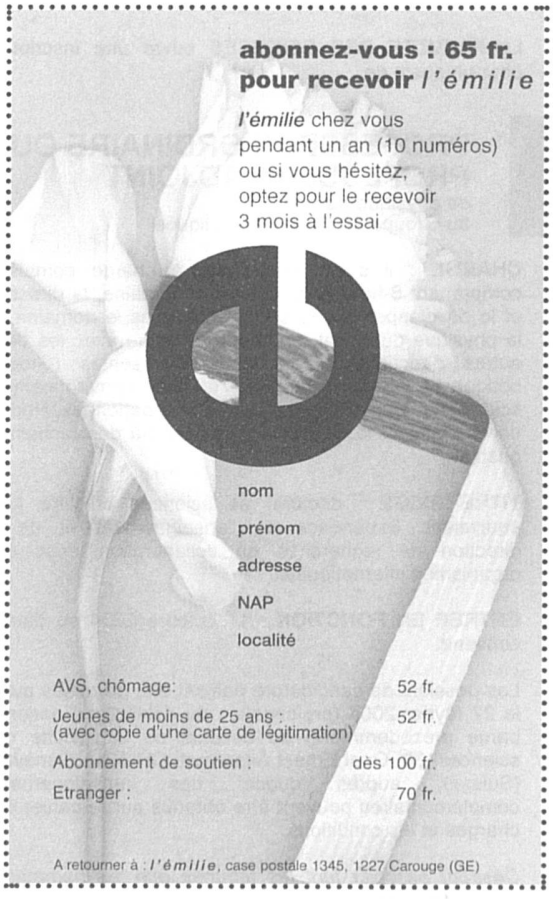
Arundhati Roy, écrivaine et activiste, indienne

L'auteure du best-seller *Le dieu des petits riens* qui a remporté le Prix Bucker a fait une brève intervention en suggérant d'abord que «si vous lisez la presse occidentale aujourd'hui, vous pourriez croire que les figures de proue du féminisme contemporain sont George Bush et Tony Blair», ironisant sur le fait que les présidents états-uniens et anglais se présentent comme les combattants qui guerroient pour un paradis féministe. «Voyez comment ils ont voulu libérer les Afghanes de la poigne des Talibans qu'ils ont eux-mêmes soutenus et dont les textes les plus misogynes ont été publiés aux Etats-Unis.» a-t-elle avancé, soulignant cependant que l'impérialisme n'est pas seul responsable de l'oppression des femmes et que nos propres sociétés nous oppriment. Elle a rappelé le douloureux épisode des émeutes dans l'état du Gujarat en Inde de mars 2002 où les indous et les musulmans se sont violemment affrontés. Elle a aussi souligné que dans de nombreux pays, la paix, c'est la guerre, et avant tout pour les femmes. Elle a cité l'exemple de son pays où chaque jour, des milliers de personnes sont déplacées à cause de projets de développement, de barrages et lorsque que ces déplace-ments sont dédommagés financièrement, les sous sont exclusivement remis aux hommes.

Irene Khan, secrétaire générale d'Amnesty international, Bangladeshi

Première femme, première asiatique et première musulmane à la tête de la plus grosse ONG internationale pour la paix, Irene Khan a prononcé un discours éloquent en commençant par dire que les femmes et les guerres, ce ne sont pas que des histoires de tragédies ; ce sont aussi des exemples de courage et de conviction. Elle a salué les femmes qui sont debout, qui n'abandonnent pas la lutte, qui se battent sur le terrain et qui n'étaient pas au FSM. «Beaucoup de femmes sont confrontées à la guerre tous les jours, a-t-elle relevé; face à leur employeur, leur communauté, leur famille, leur mari, leur religion. Les femmes portent les cicatrices de ces guerres sur leur corps et dans leur âme. Le corps des femmes est un champ de bataille car il est le symbole de l'honneur masculin. Attaquer une femme, c'est attaquer une religion, une ethnie.» Puis, elle a parlé d'un «scandale caché», celui des vraies armes de destruction massive: les petites armes qui tuent plus de 500 000 personnes annuellement et qui sont ni chimiques, ni biologiques. «Qui profite de ce marché hyper-lucratif des petites armes? a-t-elle questionné. Les Etats-Unis, l'Angleterre, la Chine. Ces pays ont du sang sur les mains.»

Aux gens qui avancent que la mondialisation émancipent les femmes, Irene Khan a répondu que non seulement celle-ci accroît les inégalités, mais aussi elle crée une insécurité et une militarisation à outrance, contre lesquelles les femmes ne sont pas protégées. Elle a rappelé les dernières statistiques : les femmes travaillent 60% des heures travaillées, gagnent 1% de l'argent gagné et possèdent moins de 1% des richesses. La première cause de mortalité et de morbidité des femmes âgées de 16 à 54 en Occident est la violence conjugale a-t-elle rappelé. Plus meurtrière encore que les cancers et les accidents de la route. Pourquoi ça continue? «A cause des inégalités bien sûr, mais aussi de l'impunité. Les gouvernements et nos communautés ferment les yeux sur ces réalités quotidiennes. Il est important de se lever pour réclamer plus de justice et il est fondamental de soutenir la Cour pénale internationale» a-t-elle martelé. Elle a rappelé comment les femmes ont dû se battre comme des lionnes pour faire reconnaître le viol comme un crime de guerre, affirmant qu'il faut maintenant résister aux pressions des pays qui ne veulent pas d'une Cour pénale internationale. Enfin, elle a invité les hommes à se sentir concernés: «J'appelle les hommes à se joindre à nos luttes. Les violences contre les femmes sont universelles, mais pas inévitables. Un autre monde est dans nos mains.»

Saher Saba, activiste et présidente de RAWA (Revolutionnary Association of the Women of Afghanistan), Afghane

«Si on veut savoir de quoi il s'agit lorsque l'on parle des «guerres contre les femmes» et des «femmes contre les guerres», l'Afghanistan est un bon exemple» a déclaré la présidente de RAWA qui milite pour les droits de la personne et la démocratie en Afghanistan depuis le Pakistan. «Les femmes ont été les premières victimes des guerres en Afghanistan, et cela depuis le 11 septembre 2001, mais depuis l'invasion de l'armée russe en 1979, a-t-elle rappelé, elles ont aussi été les premières à dire non à la guerre. Malheureusement, les gouvernements, celui des Etats-Unis en tête, n'ont pas grand-chose à cirer de ce qui arrive aux femmes.» Saher Saba a réclamé un procès international qu'elle juge bien mérité pour les Etats-Unis qui ont soutenu le régime des talibans. «Il ne faut pas seulement se fier aux images des médias occidentaux, a-t-elle mis en garde, elles sont partielles et partiales. Aujourd'hui, à l'extérieur, on s'imagine que les choses ont changé en Afghanistan depuis la récente guerre. Il n'en est rien; il n'y a pas de sécurité en Afghanistan, il y a des poches de guerre et les talibans sont encore au pouvoir dans certaines régions. Les femmes se suicident par milliers et elles sont encore obligées de porter cette horrible burka. Dans la nouvelle constitution, les femmes n'ont aucun droit!» Elle a terminé en évoquant le fait que dans son pays, les femmes ont urgemment besoin du monde et que du Forum social mondial, elles attendent des actions concrètes. ◦